



HAL
open science

L’’affaire Cumont’’ entre science, politique et religion

Corinne Bonnet

► **To cite this version:**

Corinne Bonnet. L’’affaire Cumont’’ entre science, politique et religion. Bonnet, Corinne; Praet, Danny. Science, religion and politics during the modernist crisis = Science, religion et politique à l’époque de la crise moderniste, 5, pp.403-417, 2018, Institut Historique Belge de Rome études, 978-90-74461-90-0. hal-02171492

HAL Id: hal-02171492

<https://hal.science/hal-02171492>

Submitted on 2 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

B^HI^R
I^HB^R

INSTITUT HISTORIQUE BELGE DE ROME
BELGISCH HISTORISCH INSTITUUT TE ROME

SCIENCE, RELIGION AND POLITICS DURING THE MODERNIST CRISIS

Danny Praet & Corinne Bonnet, eds

SCIENCE, RELIGION ET POLITIQUE À L'ÉPOQUE DE LA CRISE MODERNISTE



INSTITUT HISTORIQUE BELGE DE ROME
ÉTUDES
BELGISCH HISTORISCH INSTITUUT TE ROME
STUDIES

V

*Science, Religion and Politics
during the Modernist Crisis*

*Science, Religion et Politique à
l'époque de la Crise Moderniste*

Danny Praet & Corinne Bonnet (eds)

Bruxelles - Brussel - Roma
Belgisch Historisch Instituut te Rome
Institut Historique Belge de Rome
Istituto Storico Belga di Roma

2018

The cover-illustration reproduces the cover of the 1911 yearbook (*Almanach*) of the Liberal Students of Ghent University (edited by Marcel Geersens, Carlo Verbessem, e.a.), in which they extensively discussed the affaire Cumont. It is clear from the cartoon of Pope Pius X, his floating encyclicals and “*motu proprio*’s” that the freethinking students connected the Catholic hostility towards Cumont to papal antimodernism. See the contribution by Danny Praet for further discussion of this illustration. We like to thank the Central Library of Ghent University, which holds this Yearbook with reference BIB.P.000359/14, for the scan and for the permission to reproduce the cartoon here.

© 2018 IHBR - BHIR

No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form, by print, photoprint, microfilm or any other means without written permission of the copyright owner.

D/2018/351/2
ISSN 0073-8530
ISBN 978-90-74461-90-0

CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

Danny PRAET & Corinne BONNET, Introduction	VII
--	-----

PART 1

THE IMPACT OF THE MODERNIST CRISIS IN THE INTERNATIONAL CONTEXT

Giacomo LOSITO, <i>État, Église et Université en France : la difficile adaptation des directives de l'encyclique Pascendi dans les études du clergé</i>	3
Charles TALAR, <i>Salomon Reinach's Orpheus: Catalyst for Debate over the History of Religions in France</i>	49
François TRÉMOLIÈRES, <i>Au confluent de l'étude scientifique de la mystique et de la controverse anti-moderniste : la notion d'expérience</i> . .	73
Claire TOUPIN-GUYOT, <i>L'intellectuel catholique ou l'intrusion du regard étranger ?</i>	99
Christian CHANEL, <i>Les sciences de la religion au secours de l'Église : le modèle suédois et ses limites (1890-1914)</i>	117
Annibale ZAMBARBIERI, <i>Anesaki Masaharu (1873-1949) in Italia « au cœur de la crise moderniste »</i>	157

PART 2

MODERNISM IN THE BELGIAN CONTEXT

Jan DE MAEYER & Leo KENIS, <i>La création d'une intelligentsia catholique en Belgique dans la perspective de la « crise moderniste ». L'optique du cardinal Désiré Mercier</i>	179
Karim SCHELKENS, <i>“Le plus aristocratique des goûts”. Modernist, Orientalist and Anti-Semitic Bible Readings in Late 19th-Century Belgium</i>	193
Luc COURTOIS, <i>Le chanoine Philémon Colinet (1853-1917) et la première Semaine d'ethnologie religieuse de Louvain (1911-1912) : première approche d'une réaction antimoderniste</i>	221
Jürgen METTEPENNINGEN & Ward DE PRIL, <i>Via media devenue précurseur en théologie : la ‘troisième voie’ entre modernisme et anti-modernisme : Ambroise Gardeil et Léonce de Grandmaison</i>	251

PART 3

THE « AFFAIRE CUMONT » IN
THE BELGIAN IDEOLOGICAL CONTEXT

Jean-Philippe SCHREIBER, <i>Eugène Goblet d'Alviella et les réactions catholiques à son étude scientifique de la religion (1884-1886)</i> . . .	281
Jan ART, <i>La crise moderniste et l'opinion libérale : le cas de Gand</i> . .	313
Danny PRAET, <i>L'affaire Cumont. Idéologies et politique académique à l'université de Gand au cours de la crise moderniste</i>	339
Corinne BONNET, <i>L'« affaire Cumont » entre science, politique et religion</i>	403
Annelies LANNOY, <i>Le Congrès d'histoire du christianisme : Franz Cumont and Alfred Loisy face au visages divers de l'histoire des religions indépendante</i>	419
About the authors / Sur les auteurs	471
Index des Noms / Index des Termes	477

L'« AFFAIRE CUMONT » ENTRE SCIENCE, POLITIQUE ET RELIGION

Corinne BONNET

« Vous reprendrez un jour prochain, la place qui vous appartient », prophétisait Alfred Loisy à Franz Cumont le 21 juin 1911, deux semaines après la parution de l'arrêté royal entérinant la démission de l'historien belge du poste qu'il occupait à l'université de Gand¹. Son collègue français, professeur au Collège de France depuis 1909, s'était pourtant trompé. L'« affaire Cumont », qui va retenir notre attention, marque en effet une rupture forte dans la vie professionnelle et dans la vie tout court de Franz Cumont (1868-1847)². Éloigné peu de temps après, suite à d'autres manœuvres politiques, des Musées royaux de Bruxelles où il exerçait la charge bénévole de Conservateur adjoint, Franz Cumont quitte la Belgique au début de la Première Guerre mondiale et s'établit à Rome, où il loue, puis achète un vaste appartement dominant le Pincio, tout en séjournant fréquemment à Paris, chez son frère, l'ingénieur Fernand Cumont, Avenue Kléber³. Son père étant mort en 1912, Franz Cumont est désormais libre d'attaches

¹ L'ensemble de la correspondance entre Alfred Loisy et Franz Cumont est conservé à la Bibliothèque Nationale de France (BnF), à l'exception de quelques rares documents de la main de Loisy qui se trouvent dans le fonds Cumont de l'Academia Belgica de Rome. Il s'agit de plus de 400 documents dont la publication intégrale est en cours de préparation par les soins d'Annelies Lannoy, Danny Praet et moi-même, en collaboration avec Sarah Rey. Pour une première présentation de cet important corpus, voir A. Rousselle, « Cumont, Loisy et la Revue d'histoire et de littérature religieuse », 577-598 ; C. Bonnet, « Le 'Saint-Piège' : les milieux romains dans la correspondance de Franz Cumont, en particulier avec Alfred Loisy », 211-224 ; A. Lannoy, « La correspondance bilatérale entre Alfred Loisy et Franz Cumont : brève présentation et projet d'édition », 261-265.

² Sur la biographie de Franz Cumont, on consultera en particulier C. Bonnet, *La correspondance scientifique de Franz Cumont conservée à l'Academia Belgica de Rome*, 1-67. Sur l'« affaire en particulier », voir Bonnet (1997), *passim*, en part. 495-512 ; C. Bonnet, « Franz Cumont et les risques du métier d'historien des religions », 12-29.

³ Sur le rapport de Cumont avec son frère, C. Bonnet, « Un Cumont peut en cacher un autre. À propos de l'appartenance de Franz Cumont à la franc-maçonnerie », 197-203 ; Y. Quairiaux, « La correspondance de Franz Cumont à Raoul Warocqué dans le contexte politique des années 1909-1913 », in M.-C. Bruwier *et alii*, (éd.), *Franz Cumont et Mariemont. La correspondance adressée par Franz Cumont à Raoul Warocqué de 1901 à 1916*, Mariemont 2005.

professionnelles et privées. Il va vivre en savant « free lance » jusqu'à la fin de son existence en 1947, bénéficiant d'une confortable fortune personnelle que son père, industriel du textile, lui avait léguée⁴. On aurait cependant tort de proposer une lecture trop irénique du tournant que constitue l'interruption de sa carrière universitaire ; dans une lettre à Loisy datant de 1913, Cumont se définit sans détour comme « l'épave d'un naufrage »⁵.

Dans le cadre d'un Colloque visant à approfondir les interactions entre science, politique et religion à l'époque de la crise moderniste, il semble pertinent de réexaminer l'« affaire Cumont » comme un *case study* à la fois exemplaire et problématique de l'imbrication entre ces trois niveaux de réalité. Danny Praet a fort bien illustré la logique proprement gantoise de cet épisode⁶ et nous nous proposons, pour notre part, d'en mesurer la portée dans le large réseau de sociabilité de Franz Cumont. La traînée de poudre, c'est-à-dire la réception de l'événement, est susceptible d'apporter une lumière significative sur la nature et la portée du conflit, ainsi que sur sa perception et son appropriation dans des cercles proches et éloignés des protagonistes.

Commençons par un bref rappel des événements et de leur chronologie : nommé à l'Université de Gand en 1892, son *Alma Mater*, Cumont y enseigne divers cours, notamment les Institutions romaines. Il n'est pas titulaire du cours d'Histoire romaine que dispense Adolphe de Ceuleneer, qui fut son maître en cette matière. Fin 1909, de Ceuleneer ayant décidé de renoncer à l'Histoire romaine pour se concentrer sur l'Histoire de l'art, Cumont manifeste au Ministre sa disponibilité pour assumer ce cours ; ses compétences en la matière peuvent difficilement être mises en doute. La Faculté de Lettres de l'Université de Gand approuve à l'unanimité un tel scénario – la contribution de Danny Praet nous a éclairés sur cette phase de l'affaire⁷ –, mais elle n'a en fait aucun pouvoir décisionnel ; son avis est purement indicatif ou consultatif. Il revient en effet au Ministre des Arts et des Sciences de choisir les professeurs destinés aux Universités

⁴ Sur le père de Franz Cumont, voir Bonnet (1997), 1, 487-491. Sur les postes que l'on a proposés à Cumont après sa démission de Gand, voir C. Bonnet, *Le « grand atelier de la science ». Franz Cumont et l'Altertumswissenschaft. Héritages et émancipations. Des études universitaires à la fin de la 1^{re} Guerre mondiale, 1918-1923*, I, 277-284.

⁵ Le 16 juin 1913, il écrit à Loisy : « Je me trouve actuellement dans une situation que vous connaissez bien, celle du professeur privé de ses cours, l'épave d'un naufrage, et je suis heureux d'être recueilli par une vieille dame, chez laquelle j'apprendrai beaucoup de nouvelles ». La vieille dame en question est l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qui a nommé Cumont membre associé. Loisy la qualifie pour sa part de « vénérable dame ».

⁶ Cf. D. Praet, « L'affaire Cumont. Idéologies et politique académique à l'université de Gand au cours de la crise moderniste », dans ce volume. *supra*.

⁷ *Ibid.*

d'État, à savoir Gand et Liège, leur nomination étant effective une fois l'arrêté signé par le Roi. Or, à l'époque des faits qui nous intéressent, en 1910, le Ministre concerné est un catholique haut en couleurs, le Baron Édouard Descamps, dit le « baron dirigeable », dans la prose féroce, et pour cause, de Cumont. Le Baron choisit d'écarter le candidat que la Faculté a approuvé au profit d'un helléniste – alors qu'il s'agit de pourvoir le cours d'Histoire romaine ! – Alphonse Roersch, fils du Recteur de l'Université de Liège⁸. Cumont présente aussitôt, en février 1910, sa démission de l'Université de Gand, mais elle ne sera effective qu'une bonne année plus tard, en mai 1911. Dans l'intervalle, des protestations ont en effet éclaté de diverses parts ; l'affaire est portée au Parlement et au Sénat, les journaux s'en emparent, le Roi lui-même s'en inquiète, la communauté universitaire, professeurs et étudiants, est en émoi, en Belgique et bien au-delà.

Les enjeux de cette « affaire » touchent à deux registres imbriqués. D'une part, il s'agit, pour Cumont et ses défenseurs, de dénoncer une forme d'arbitraire politique qui gouverne les universités d'État, alors dépourvues de toute autonomie, y compris dans les questions scientifiques, comme le choix du collègue le plus qualifié pour assurer tel ou tel enseignement. Or, la vie politique belge étant alors dominée depuis des lustres par le parti catholique, qui gouverna en effet sans interruption de 1884 à 1914, c'est aussi l'orientation idéologique et confessionnelle des Ministres en charge des nominations qui est dénoncée, par-delà la question de principe de l'autonomie ou de la liberté des universités. En cela, l'affaire Cumont se rattache à la question scolaire, brûlante en Belgique depuis toujours⁹. En 1910, le clivage n'est qu'accessoirement linguistique – Gand est alors une université entièrement francophone. Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale et les projets allemands de flamandisation de l'Université de Gand¹⁰ que le paramètre « communautaire » va commencer à peser. D'autre part, dans le climat moderniste qui constitue la toile de fond de notre enquête, on voit à quel point l'accès aux chaires universitaires et aux espaces de diffusion d'une pensée critique et historique en matière de religions est contrôlé par les autorités catholiques, politiques, scientifiques ou religieuses. Or, de ce point de vue, nous allons nous en expliquer, Cumont

⁸ Sur Alphonse Roersch, Bonnet (1997), 13, 508, 509 ; Bonnet (2005), II, 21, 22, 24, 26, 57, 84 (« Sie und Roersch ! Es ist zum Lachen, wenn es nicht zum Weinen wäre », écrit Hermann Diels, le principal maître berlinois de Cumont à son ami belge, le 19 février 1910, ce qui en dit long sur l'estime qu'il portait au second), 86, 150, 259.

⁹ M. Dumoulin *et alii*, *Nouvelle histoire de Belgique*. Vol. 2 : 1905-1950, 67-69.

¹⁰ *Ibid.* Voir aussi P. Delforge, *La Wallonie et la Première Guerre mondiale. Pour une histoire de la séparation administrative*, 49-161, et <http://www.ugentmemorie.be/gebeurtenissen/1916-de-vlaamsche-hoogeschool>.

est un personnage qui n'offre aucune garantie d'orthodoxie et qui risque même de colporter, du haut de sa chaire gantoise, une « mauvaise parole », si l'on adopte le point de vue des anti-modernistes.

Telle est la toile de fond sur laquelle s'inscrivent les réactions à l'« affaire Cumont » dans les mondes universitaires et politiques, que nous allons à présent examiner. Pour prendre la température au sein du monde universitaire, les archives épistolaires de Franz Cumont offrent un réservoir de prises de position très propice à notre enquête¹¹. Pour rappel, on conserve à peu près de 13 000 documents de correspondance passive, c'est-à-dire des lettres, cartes postales ou billets reçus par Cumont durant toute sa vie de savant, entre 1887 et 1947. Tous ces documents, répertoriés au sein d'une base de données et entièrement numérisés, sont depuis plusieurs années consultables en ligne sur le site de l'Academia Belgica. On dispose aussi d'un ensemble non négligeable (environ 3000 documents), quoique partiel et fragmentaire, de correspondance active, découverte au fil des recherches effectuées dans divers fonds d'archives scientifiques en Europe et aux États-Unis. Le réseau que ce corpus tentaculaire permet de reconstituer est considérable et offre une occasion assez rare de cartographier les échanges intellectuels au sein de la « République des lettres » de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle¹². Les années 1910-1911 sont significativement caractérisées par un pic dans l'intensité des échanges, preuve que l'affaire Cumont a eu un puissant retentissement dans le monde universitaire.

Afin d'estimer la portée de ces témoignages, il faut auparavant faire un pas en arrière et revenir au Cumont de *Les Religions orientales dans le paganisme romain*. En 1906, en effet, suite à une série de Conférences données au Collège de France en 1905 dans le cadre de la Fondation Michonis, Cumont aborde la question cruciale des transformations qui affectent le paganisme à partir du II^e siècle après J.-C. et qui conduisent à ce qu'il appelle le « triomphe du christianisme »¹³. Auteur entre 1894 et 1899

¹¹ Cf. Bonnet (1997) ; Bonnet (2005). Voir aussi G. Bongard-Levine, C. Bonnet, Yu. Litvinenko, A. Marcone, *Mongolus Syrio salutem optimam dat. La correspondance entre Mikhaïl Rostoutzeff et Franz Cumont*. On peut consulter la base de données sur le site de l'Academia Belgica : www.academia-belgica.it.

¹² Pour une vision d'ensemble, voir C. Bonnet, « Un réseau européen : la correspondance de Franz Cumont », 1072-1094. Pour approfondir le contexte et le fonctionnement de ces échanges épistolaires, C. Bonnet - V. Krings (éd.), *S'écrire et écrire sur l'Antiquité. L'apport des correspondances à l'histoire des travaux scientifiques*.

¹³ Voir l'Introduction historiographique dans C. Bonnet – Fr. Van Haerperen, en coll. avec B. Toune (éd.), Franz Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, XI-LXXXIV. Pour des précisions inédites sur le projet des conférences de Cumont, voir S. Rey, « Les ratures de Franz Cumont », dans C. Bonnet, C. Ossola, J. Scheid (éds.), *Rome et ses religions. Culte, morale, spiritualité. En relisant Lux perpetua de Franz Cumont*.

d'une somme documentaire sur le culte de Mithra¹⁴, un dieu considéré (à tort) depuis Ernest Renan comme *le* concurrent du christianisme¹⁵, Cumont avait élargi ses recherches aux cultes qui, venus de l'Orient – selon une vision diffusionniste aujourd'hui remise en cause –, auraient contribué à l'écllosion d'une nouvelle morale et d'une spiritualité plus élevée, soucieuse du destin de l'âme, faisant ainsi le lit du christianisme. Par cette approche proprement historique et implicitement comparative des religions anciennes, la synthèse de Cumont, parue en 1906, sort le christianisme de son isolement et contribue à l'historiciser, ce que les milieux catholiques orthodoxes, en proie à la chasse aux sorcières moderniste, ne lui pardonnèrent pas. Cumont apparaissait, à leurs yeux, en ce début de XX^e siècle, comme un savant excessivement libéral, sympathisant du modernisme, à défaut de s'y rattacher ouvertement.

Écrit dans un style alerte, accessible et élégant, selon un patron clair et efficace, le « petit livre » consacré aux *Religions orientales dans le paganisme romain* connut un succès et une diffusion tout à fait remarquables, y compris auprès du grand public cultivé. On dut procéder à un nouveau tirage dès 1907, puis à une réédition en 1909 ; le livre fut traduit en allemand en 1910 chez Teubner¹⁶ (avec une réédition en 1914), en anglais¹⁷ (américain) en 1911, enfin en italien en 1913, à l'initiative de Benedetto Croce et Luigi Salvatorelli, avec une recension de Benedetto Mussolini¹⁸. Françoise Van Haepere a dénombré quelque 72 comptes rendus jusqu'en 1913 seulement¹⁹. Ils mettent en évidence la puissante diffusion des idées de Cumont et leur réception tout autre qu'univoque. Comme l'a bien montré Fr. Van Haepere, en effet, dans un premier temps, les milieux catholiques

Mythos. Rivista di Storia delle Religioni. Supplemento 1. Caltanissetta: Sciascia Editore, 2010, 21-32.

¹⁴ F. Cumont, *Textes et monuments relatifs aux mystères de Mithra*. Voir aussi son petit volume issu de l'Introduction du corpus : *Les mystères de Mithra*, réédité en 2013 par Nicole Belayche et Attilio Mastrocinque, dans le cadre de la *Bibliotheca cumontiana, Scripta Maiora* III.

¹⁵ E. Renan, *Histoire des origines du christianisme*. VI. Marc-Aurèle et la fin du monde antique, 579 : « on peut dire que si le christianisme eût été arrêté dans sa croissance par quelque maladie mortelle, etc., le monde eût été mithriaste ».

¹⁶ F. Cumont, *Die orientalischen Religionen im römischen Heidentum*. Pour les rééditions voir Bonnet – Van Haepere – Toune (2006), XLIV-XLVIII.

¹⁷ F. Cumont, *The Oriental Religions in Roman Paganism*.

¹⁸ F. Cumont, *Le religioni orientali nel paganesimo romano*. Sur cette traduction : C. Bonnet, « 'Noi ora conosciamo il male di cui morirono gli dei della vecchia Roma'. La réception en Italie des 'Religions orientales dans le paganisme romain' de Franz Cumont », 247-300.

¹⁹ Fr. Van Haepere, « La réception des *Religions orientales* de Fr. Cumont : l'apport des comptes rendus », 159-185.

manifestent une réaction assez agacée, voire franchement hostile à l'égard des thèses de Cumont. La charge la plus « virile » vient du Père Marie-Joseph Lagrange (1855-1938) qui publie deux longs comptes rendus²⁰. Fondateur de l'École Biblique de Jérusalem en 1890 et de la *Revue biblique* en 1892, funambule entre innovation et tradition, il n'est pas en position très confortable au sein de l'Église, en ce début de XX^e siècle, en raison de son utilisation de la méthode historico-critique dans l'exégèse biblique. Rappelé plusieurs fois à l'ordre, il trouve probablement dans la critique des thèses de Cumont l'occasion rêvée pour afficher sa fidélité à la ligne officielle prônée par la papauté et tenter ainsi de regagner sa confiance. Lagrange affirme sans détour qu'il est erroné de chercher les origines du christianisme dans « l'évolution des croyances », entendons dans l'histoire, assimilée à une forme d'« évolutionnisme » religieux qui n'est pas de bon aloi en ces temps d'anti-darwinisme. Selon le dominicain, il faut plutôt souligner l'originalité absolue du christianisme qui ne souffre ni comparaison ni filiation. Les mystères des cultes orientaux, conclut Lagrange, sont un phénomène stérile, sans postérité, donc sans aucun rapport avec le christianisme. Les sphères intellectuelles et morales rapprochées par Cumont – celles du paganisme orientalisant et du christianisme naissant – doivent être séparées, tenues à distance. Pas de contamination, pas de syncrétisme, pas de dialogue, mais une frontière quasiment ontologique. Le ton du discours catholique envers Cumont est ainsi donné. Plus tard, il s'atténuera quelque peu, mais au moment où explose l'affaire gantoise qui nous intéresse ici, en 1910, il est encore virulent et constitue vraisemblablement une des clés de lecture des événements et de leur dynamique funeste.

Revenons, munis de ces données, vers la correspondance de Cumont et les échos qu'elle fournit des événements de 1910-1911. Comment science, politique et religion se configurent-elles dans cet embrouillamini académique ? D'emblée, on notera le fait que, dans sa lettre au Ministre des Arts et des Sciences, le 11 février 1910, Cumont justifie sa démission par une nomination qu'il qualifie de « marque de défiance » à son égard, « non seulement injuste mais injurieuse pour la faculté et pour moi »²¹. Dès lors, on ne s'étonne pas de voir que, dans son sillage, nombreux sont les collègues qui soulignent le premier visage de la lutte menée par Cumont, à savoir la défense d'un enseignement universitaire libéré de la tyrannie du

²⁰ M.-J. Lagrange, « Compte rendu de *Les religions orientales dans le paganisme romain* », 309-311 ; Id., « Les religions orientales et les origines du christianisme. À propos de livres récents », 209-241. Sur les rapports Lagrange-Cumont, voir M. Gilbert, « M.-J. Lagrange et Franz Cumont. L'Histoire des religions et la Bible », 3-22. Sur Lagrange, B. Montagnes, *Marie-Joseph Lagrange. Une biographie critique*.

²¹ Bonnet (1997), 497. Lettre conservée dans le Fonds Cumont de l'Academia Belgica, Rome. Voir aussi *supra* p. 354.

politique. Paul Hymans, le 17 février, parle, au sujet du geste de Cumont, de « sacrifice pour l'enseignement »²² et, lorsque, le 25 février, les étudiants libéraux de l'Université de Bruxelles se mobilisent pour défendre Cumont, ils le font au nom du combat pour l'autonomie des Universités au cri de « Liberté Justice Vérité Progrès »²³. Cumont lui-même, dans ses lettres à Alfred Loisy – sur lesquelles nous allons revenir – ou à Hermann Diels, son maître berlinois, met fréquemment en avant la défense de la cause universitaire, sans se présenter comme une victime de l'anti-modernisme.

Ainsi, le 20 février, Cumont écrit-il à Loisy :

Nous faisons campagne pour obtenir plus de garanties pour les nominations universitaires qui, suivant notre législation, sont absolument livrées à l'arbitraire gouvernemental et sont souvent scandaleusement politiques. Comment songer à Cybèle au milieu de ces préoccupations ?

Ou encore le 6 juillet 1911, une fois l'affaire conclue :

Eh oui, le gouvernement s'est finalement décidé à accepter ma démission. Le ministre n'a pas consenti même à autoriser ses recteurs à demander aux facultés un simple avis sur les titres scientifiques des candidats.

De la riche correspondance avec Hermann Diels²⁴, on citera en particulier un long passage remontant au 1^{er} octobre 1910, à un moment où l'Académie de Berlin, sollicitée par Diels lui-même qui souhaite faire revenir Cumont à ses côtés, lui a proposé un poste prestigieux :

Si je n'écoutais que mes préférences personnelles je n'aurais pas hésité à accepter une situation qui m'aurait donné, avec des facilités exceptionnelles de travail la possibilité de participer à la direction de grandes entreprises scientifiques. – Mais je ne puis quitter Bruxelles, – je ne le puis parce que ce serait une désertion. J'ai commencé une lutte, où est engagée avec moi toute une Faculté, contre l'esprit clérical et l'arbitraire administratif qui ruinent le haut enseignement de l'État. Le gouvernement, en retardant toute solution, semble vouloir

²² Lettre conservée dans le Fonds Cumont de l'Academia Belgica, Rome. Paul Hymans (1865-1941), journaliste et professeur de droit à l'Université Libre de Belgique, député de la gauche libérale, collaborateur de Léopold II pour la réforme des institutions, favorable au suffrage universel et à un enseignement public et obligatoire. Voir *Biographie nationale* XXIX, 712-718 ; R. Fenaux, *Paul Hymans (1865-1941). Un homme, un temps*. Il intervint au Parlement lorsque l'affaire y fut traitée.

²³ Document d'archives conservé dans le Fonds Cumont, Academia Belgica, Rome.

²⁴ Les rapports scientifiques et épistolaires entre Hermann Diels (1848-1922) et Franz Cumont sont largement traités dans Bonnet (2005), I, 84-87, 169-185 ; II, 10-133. Voir aussi, pour leur reprise de contact après la Première guerre, C. Bonnet, « Mise en perspective épistolaire : 'Denn ich denke oft im Stillen an Sie'. Hermann Diels et Franz Cumont. La filiation intellectuelle à l'épreuve de la guerre 14-18 », 99-110.

me lasser, il espère que j'accepterai quelque autre situation (il sait que des propositions m'ont été faites) ce qui le dispenserait de se prononcer lui-même. Mais je suis un flamand tenace dans la défense de son droit, il faut ou bien que le ministre nous donne satisfaction, ou bien qu'il m'écarte en subissant les conséquences morales de son injustice. En me déroband au milieu de la campagne, je servais la tactique de nos ennemis. Je n'ai pas le droit de m'éloigner tant que j'ai l'espoir de réaliser en quelque mesure cet idéal de liberté scientifique dont nos universités sont encore privées. J'ai confiance que si nous persévérons, la bonne cause finira par triompher d'une façon ou d'une autre. Mais on me reprocherait à bon droit une défection – Vous souvenez-vous de ce passage où Plutarque dit qu'il n'a pas voulu quitter sa petite ville de Chéronée pour ne pas la rendre plus petite encore (...). Je ne suis pas célèbre comme Plutarque mais je craindrais de diminuer un peu par mon départ la force de résistance des esprits éclairés dans notre Béotie, soumise à un régime d'obscurantisme.

L'obscurantisme : tel est la cible primordiale de Cumont et de ses soutiens. Ce sont encore essentiellement les questions de politique scientifique qui sont mises en avant lors de la discussion au Parlement de l'affaire Cumont, le 11 mars 1910²⁵. Les libéraux Albert Mechelynck et Paul Hymans, ainsi que le socialiste Émile Vandervelde y fustigent, chez le Baron Descamps, Ministre responsable de la démission d'un éminent professeur, une « conception congolaise » de ses fonctions. Ce à quoi le Ministre répond en disant que la Faculté de Lettres de l'Université de Gand est coupable d'« exercice illégal d'une prérogative qu'il lui est interdit d'exercer ». L'appréhension brutalement réglementaire du conflit par le Ministre est confirmée par le fait que Cumont, démissionnaire pendant de longs mois, est ensuite frappé d'une peine disciplinaire pour ne pas avoir dispensé ses cours tout en percevant un salaire. Le savant annonce alors la dévolution de ses appointements à l'Université et demande à ce qu'ils servent pour récompenser les travaux d'élèves méritants. On est face à un dialogue de sourds ou plutôt à un rapport de force opposant deux conceptions de l'Université et de la science.

Ce niveau de lecture des événements peut cependant en cacher un autre, moins explicite certes, mais néanmoins prégnant, qui regarde l'arrière-plan idéologique de l'opposition à Cumont. Par delà la transgression des règlements universitaires, dont Cumont n'est du reste pas responsable, ne lui reproche-t-on pas, en amont, d'avoir fragilisé la doctrine traditionnelle sur l'origine du christianisme ? Pour le dire avec Vandervelde, depuis ses recherches sur Mithra et les religions orientales, Cumont a commis un « péché contre le Saint Esprit »²⁶. Au Sénat, le 26 avril, le Sénateur libéral Eugène Goblet d'Alviella, par ailleurs titulaire de la chaire d'histoire des

²⁵ *Annales parlementaires* 11/3/1910.

²⁶ *Ibid.*

religions à l'Université libre de Bruxelles et franc-maçon notoire, évoque sans ambages « l'animosité des dévots »²⁷. La presse libérale fait aussi largement écho à ce qui ressemble furieusement à une chasse aux sorcières d'inspiration anti-moderniste, même si ce terme n'est jamais évoqué. Cumont lui-même, qui souligne partout son engagement pour une Université libre et autonome, écrit encore à Diels, le 26 août 1910, au sujet du Ministre que « son orthodoxie s'alarme facilement », et il poursuit : « mes ennemis se sont empressés de publier dans la basse presse cléricale des articles contre les 'erreurs' de mes *Religions orientales*. J'attends la suite des événements »²⁸. Dans une lettre à son ami Raoul Warocqué, châtelain de Mariemont, grand industriel libéral et remarquable collectionneur, Cumont écrit en 1910 : « Je crois que décidément cet imbécile de B^{on} me jugera un esprit trop subversif pour me confier un cours d'histoire romaine. Crétin ! Je persiste dans ma résolution ».

Les questions confessionnelles sont donc bien aussi au cœur de l'affaire. Le *Journal des Débats*, d'orientation libérale, en date du 25 mars 1910, ne s'y trompe pas, même s'il l'exprime en des termes assez approximatifs qui ne manquent pas de faire sourire :

Nous avons rapporté récemment la levée de boucliers à laquelle avait donné lieu le passe-droit commis aux dépens de l'archéologue bien connu, M. Franz Cumont. Parce que M. Cumont a écrit divers romans historiques, notamment les *Mystères de Mithra*, en dehors de toute préoccupation confessionnelle, il a été jugé indigne par le Ministre de l'instruction publique d'enseigner à l'Université de Gand l'histoire romaine.

La dimension idéologico-confessionnelle des événements est donc évidente ; pourtant Alfred Loisy, dans ses échanges avec Cumont au cours des années 1910-11, la passe complètement sous silence. Jamais il n'appréhende les malheurs de Cumont sous l'angle d'une persécution anti-moderniste ; pas une seule fois, il n'établit un lien de cause à effet entre leur rapport d'amitié et les attaques que subit Cumont. Or, à n'en pas douter, les ennemis de Cumont, eux, avaient présent à l'esprit le lien qui unissait les deux hommes depuis 1908, année de l'excommunication de Loisy, et qui perdura jusqu'à son décès en 1940. Peu avant de mourir, en janvier 1940, Loisy disait encore le prix qu'il accordait à cette fidèle amitié²⁹.

²⁷ *Annales parlementaires*, 26/4/1910. Sur Eugène Goblet d'Alviella (1846-1925) et ses rapports avec Cumont, voir Bonnet (1997), 217-218. Voir aussi la notice biographique dans *AARB* 144 (1978), 31-69.

²⁸ Bonnet (2005), II, 89-90.

²⁹ Dans sa dernière lettre à Cumont, le 8 janvier 1940, en guise de testament, Loisy écrit : « Et donc, réglant tous mes comptes, je suis à vous dire le prix que j'ai toujours attaché à votre amitié, et je m'engage à mourir dans ce sentiment ».

Le 12 février 1911, pour revenir à notre affaire, voici comment Loisy commente les événements³⁰ : « Je pense que votre affaire s'arrange pour le mieux, je veux dire à l'honneur de votre pays et à l'avantage de votre enseignement supérieur. Je souhaite aussi que vous ayez gain de cause en ce qui vous touche personnellement ». Le ton ne change guère, le 9 juillet de la même année³¹ : « Je sais bien qu'il faudra de grands changements dans votre pays pour que vous repreniez votre place parmi les maîtres de l'enseignement officiel. La chose est regrettable surtout pour votre pays. Si vous étiez français, vous auriez ma chaire avant dix ans, soit que je vive, soit que je meure, ou bien nous trouverions un autre moyen de vous caser au Collège de France en transformant une chaire ». Il est même étonnant de lire, le 27 juillet, le commentaire qu'il consacre à la condamnation de Monseigneur Duchesne, où il évoque Lagrange qui a si violemment éreinté Cumont, mais que Loisy ne considère que sous l'angle d'un ennemi strictement personnel³² : « Après tout, Lagrange lui-même serait peut-être plus honnête s'il ne se croyait obligé de faire valoir son orthodoxie en m'insultant. Lui et quelques autres n'ont pas eu de repos qu'ils m'aient vu hors de l'Eglise ; et maintenant je leur manque tout à fait, n'étant plus là pour recevoir les coups destinés aux exégètes les plus avancés. Que Pie X les prenne en pitié ! ». Loisy ne semble pas vouloir considérer l'hypothèse selon laquelle Cumont pourrait être, en quelque sorte, une cible corollaire du tir qui le vise. Nulle part, dans ses lettres à Cumont, il n'aborde la question des raisons profondes de l'attitude du Ministre belge. Cumont revient pourtant sur Lagrange, le 1^{er} août, et parle des torts qu'il cause à « autrui », sans préciser le fond de sa pensée³³ : « Lagrange est sans doute tenu actuellement de faire montre d'orthodoxie, même aux dépens d'autrui. C'est là un défaut de caractère, mais il a aussi une tare intellectuelle : c'est le manque de précision dans l'esprit et de logique dans les idées ». Si Cumont exprime en latin la communauté de sort qui le lie à son interlocuteur du Collège de France – « solamen miseris socios habuisse malorum »³⁴, Loisy, pour sa part, ne dit mot d'une éventuelle association entre leurs destins de savants « persécutés ». La contribution d'Annelies Lannoy dans ce volume montre semblablement la méfiance que manifeste Loisy à l'égard d'Ernesto Buonaiuti, pourtant victime des mêmes foudres que lui³⁵. On dirait que

³⁰ Lettre conservée à la BnF (cf. note 1).

³¹ Lettre conservée à la BnF (cf. note 1).

³² Lettre conservée à la BnF (cf. note 1).

³³ Lettre conservée à la BnF (cf. note 1).

³⁴ Lettre conservée à la BnF (cf. note 1).

³⁵ Cf. A. Lannoy, « Le Congrès d'histoire du christianisme : Franz Cumont and Alfred Loisy face aux visages divers de l'histoire des religions indépendante », dans ce volume.

Loisy se complait, plus ou moins délibérément, dans son isolement de martyr du modernisme.

Certains amis et collègues de Cumont, de sensibilité libérale et anticléricale, ne s'y trompent pourtant pas. Dès sa lettre du 12 février 1910, à peine mis au courant de la démission de son collègue et ami, l'helléniste Léon Parmentier, professeur à l'université de Liège, met Cumont en garde contre les pièges que vont lui tendre les cléricaux, qualifiés d'« ennemis de la science, de la vérité & de la culture »³⁶. Les responsables sont du reste clairement désignés : Louvain et le Pape ! Parmentier avoue sa « honte patriotique » autant que son espoir de réaction contre l'inertie universelle.

Une lettre d'Edmond Pottier, Conservateur au Musée du Louvre, spécialiste de céramique grecque et correspondant régulier de Cumont, datée du 23 février 1910, au tout début de l'affaire, est révélatrice de la grande sensibilité des Français, adeptes de la laïcité républicaine, à l'égard des positionnements confessionnels dans le cadre des fonctions publiques. Après lui avoir dit son indignation face aux pressions cléricales, Pottier, auquel on reproche d'avoir soutenu l'assyriologue Thureau-Dangin, catholique libéral, et d'apprécier ses qualités scientifiques, ajoute³⁷ : « Ici nous sommes parfois exposés au danger contraire ; il paraît que j'ai été dénoncé comme un cléricale et un suppôt des curés (!!) ». Le sectarisme de tout bord est, conclut Pottier, l'ennemi de la raison et de la liberté. Voilà une posture dans laquelle Cumont devait se reconnaître totalement.

Les lettres d'un collègue bordelais, Albert Dufourcq, spécialiste de l'histoire du christianisme, avec lequel Cumont était en contact depuis 1903, témoigne aussi d'une expérience analogue à celle qu'évoque Pottier³⁸. On lui a refusé un poste universitaire et préféré un autre candidat, dont il tient à préciser qu'il est juif. Il prend donc la plume, en 1910, pour raconter à Cumont qu'il est également victime de l'acharnement des autorités académiques, mais pour le motif opposé, à savoir son désir d'enseigner l'histoire religieuse en étant ouvertement catholique ! Comme Cumont, Dufourcq

³⁶ Lettre conservée dans le fonds Cumont de l'Academia Belgica, éditée dans Bonnet (1997), 381-382. Sur Léon Parmentier (1863-1929), voir *Nouvelle biographie nationale de Belgique*, III, 271-273 ; sur ses rapports épistolaires avec Cumont, Bonnet (1997), 371-385.

³⁷ Lettre conservée dans le fonds Cumont de l'Academia Belgica. Sur Edmond Pottier (1855-1934) et ses rapports avec Cumont, Bonnet (1997), 404-405. Voir aussi le *Dictionnaire critique des historiens de l'art*, en ligne sur le site de l'INHA : <http://www.inha.fr/spip.php?article2498> (consulté le 2 novembre 2010).

³⁸ Lettres conservées dans le fonds Cumont de l'Academia Belgica. Pour cerner la personnalité de Dufourcq (1872-1952), voir la Préface de ses *Mélanges* (Paris 1932), par Georges Goyau (I-XXIII). On y trouve aussi une bibliographie de ses travaux dressée par son fils Norbert (3-8).

conteste les arguments juridiques qu'avancent les autorités compétentes. Il propose à Cumont de lancer une pétition double en leur faveur : Gand et Bordeaux, même combat pour « une absolue liberté de pensée », contre les « persécuteurs sectaires ». On comprend, en lisant la seconde lettre envoyée à Cumont dans ce cadre, que celui-ci déclina poliment l'offre de faire « cause commune », même si l'on ne conserve pas les réponses du savant gantois.

Parmi les réactions françaises, on signalera encore les messages de solidarité émanant de deux savants ecclésiastiques, les pères Paul Lejay³⁹ et Louis Jalabert⁴⁰, qui montrent bien que le monde catholique présentait alors plusieurs visages et n'était pas universellement sectaire. La démission de Franz Cumont eut aussi pour effet de stimuler le désir de divers collègues de voir le savant belge, désormais sans attache institutionnelle, renforcer les rangs de leur propre institution. Alfred Loisy, nous l'avons vu, l'aurait volontiers fait élire au Collège de France, tandis que John Arthur Munro envisageait de l'avoir pour collègue à Oxford⁴¹. Le plus pressant et le plus déterminé fut assurément Hermann Diels qui insista, à de nombreuses reprises, pour faire revenir Cumont en Allemagne, à Berlin ou à Leipzig⁴². On ne s'étonnera pas de voir aussi l'Université Libre de Bruxelles faire des propositions à Cumont, qui les repoussa poliment, comme il écarta toutes les autres offres, soucieux de demeurer, en toute liberté, au service de la science. Il est vrai que l'Université Libre de Bruxelles eût été un choix fort, un véritable changement de cap idéologique, voire un geste militant et revendicatif. Cumont, doté d'une discrétion naturelle et peu enclin à faire du monde scientifique une arène, ne s'y résolut jamais⁴³.

On le voit : l'analyse de l'« affaire Cumont » par les contemporains, hommes de science, de politique ou de religion, sollicite divers paramètres. C'est précisément cette imbrication entre plusieurs niveaux de « pouvoir » qui caractérise la période moderniste et qui est placée au cœur de notre investigation collective. De ce point de vue, l'« affaire Cumont » peut faire figure de cas emblématique, en dépit de ses singularités belgo-belges.

³⁹ Lettre conservée dans le fonds Cumont de l'Academia Belgica. Sur Paul Lejay (1861-1920) et ses rapports avec Cumont, voir Bonnet (1997), 267-270.

⁴⁰ Lettre conservée dans le fonds Cumont de l'Academia Belgica. Sur Louis Jalabert (1877-1943) et ses rapports avec Cumont, voir Bonnet (1997), 242-245.

⁴¹ Lettre conservée dans le fonds Cumont de l'Academia Belgica. Sur John Arthur Ruskin Munro (1864-1944) et ses rapports avec Cumont, voir Bonnet (1997), 352.

⁴² Cf. Bonnet (2005), I, 277-284.

⁴³ En mai 1911, son collègue gantois, Paul Frédéricq (1850-1920), l'exhortait à ne pas passer à l'ULB en affirmant que cela ferait vraiment trop mauvais effet à tous égards. Lettre conservée dans le fonds Cumont de l'Academia Belgica. Sur P. Frédéricq et ses rapports avec Cumont, Bonnet (1997), 207-210.

Cumont, une fois sa démission acceptée en 1911, et après quelques mois singuliers passés sous les feux de la rampe, quitta Gand et peu après la Belgique pour arpenter d'autres territoires et se fixer à Rome. Blessé, assurément, par le traitement que lui avait réservé sa patrie d'origine⁴⁴, confronté à la folie meurtrière de la guerre 14-18, il se mit à explorer, de plus en plus systématiquement, les domaines célestes, les astres, les planètes, à la recherche de conceptions nouvelles, plus vastes, et même franchement cosmiques, synonymes d'une harmonie à laquelle son expérience gantoise avait fini par tourner le dos. À Uppsala d'abord, aux États-Unis ensuite, il entreprit une véritable tournée scientifique et donna une série de conférences sur le thème « Astrologie et religion »⁴⁵ qui allait le projeter dans une dimension de réflexion sur le destin humain située bien au-delà ou bien au-dessus des chapelles politiques ou confessionnelles, dont la logique lui était étrangère. À bien des égards, le chemin ainsi tracé trouva dans *Lux Perpetua*, volume paru à titre posthume en 1949, deux ans après la mort de Cumont, un aboutissement éclatant.

BIBLIOGRAPHIE

- AA.VV. *Annales parlementaires* 11/03/1910, 26/04/1910.
Biographie nationale III, XXIX.
- Bongard-Levine, Bonnet, Litvinenko, Marcone (2007), G. Bongard-Levine, C. Bonnet, Yu. Litvinenko, A. Marcone, *Mongolus Syrio salutem optimum dat. La correspondance entre Mikhaïl Rostovtzeff et Franz Cumont* (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres). Paris : De Boccard.
- Bonnet (1997), C. Bonnet, *La correspondance scientifique de Franz Cumont conservée à l'Academia Belgica de Rome* (Études de philologie, d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Institut historique belge de Rome). Bruxelles-Rome : Institut historique belge de Rome.
- Bonnet (2000), C. Bonnet, « Franz Cumont et les risques du métier d'historien des religions. » In: *Hieros. Bulletin annuel de la Société belgo-luxembourgeoise d'histoire des religions* 5, 12-29.
- Bonnet (2001-2002), C. Bonnet, « 'Noi ora conosciamo il male di cui morirono gli dei della vecchia Roma'. La réception en Italie des 'Religions orientales dans le paganisme romain' de Franz Cumont. » In: *Hormos* 3-4, 247-300.
- Bonnet (2005), C. Bonnet, *Le «grand atelier de la science». Franz Cumont et l'Altertumswissenschaft. Héritages et émancipations. I Des études universitaires*

⁴⁴ Cf. la lettre de Cumont à Ulrich von Wilamowitz Moellendorff du 1^{er} août 1913, peu après avoir reçu la médaille de l'ordre de Léopold : « Notre pieux gouvernement plante ainsi une croix sur une tombe » : Bonnet (2005), II, p. 267.

⁴⁵ Voir I. Tassignon (éd.), Franz Cumont, *Astrologie et religion chez les Grecs et les Romains*.

- à la fin de la I^e Guerre mondiale, 1918-1923, 2 volumes (Études de philologie, d'archéologie et d'histoire anciennes de l'Institut historique belge de Rome XLI/1-2). Bruxelles-Rome : Institut historique belge de Rome.
- Bonnet - Van Haeperen (2006), C. Bonnet - Fr. Van Haeperen, et en collaboration avec B. Toune, Franz Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain* 5^e éd. Turin : Nino Aragno Editore.
- Bonnet (2007a), C. Bonnet, « Le « Saint-Piège » : les milieux romains dans la correspondance de Franz Cumont, en particulier avec Alfred Loisy. » In: F. Laplanche - C. Langlois (éd.), *Alfred Loisy cent ans après. Autour d'un petit livre*. Turnhout : Brepols, 211-224.
- Bonnet (2007b), C. Bonnet, « Un réseau européen : la correspondance de Franz Cumont. » In: C. Jacob, (éd.), *Lieux de savoir. I. Espaces et communautés*. Paris : Albin Michel, 1072-1094.
- Bonnet (2008a), C. Bonnet, « Un Cumont peut en cacher un autre. À propos de l'appartenance de Franz Cumont à la franc-maçonnerie. » In: *Anabases* 8, 197-203.
- Bonnet (2008b), C. Bonnet - V. Krings (éd.), *S'écrire et écrire sur l'Antiquité. L'apport des correspondances à l'histoire des travaux scientifiques*. Grenoble : Jérôme Millon.
- Bonnet (2009), C. Bonnet, « Mise en perspective épistolaire : « Denn ich denke oft im Stillen an Sie ». Hermann Diels et Franz Cumont : la filiation intellectuelle à l'épreuve de la guerre 14-18. » In: *Anabases* 10, 99-110.
- Cumont (1894-1899), F. Cumont, *Textes et monuments relatifs aux mystères de Mithra*. Bruxelles : Lamertin.
- Cumont (1900), F. Cumont, *Les mystères de Mithra*. Bruxelles : Lamertin.
- Cumont (1910), F. Cumont, *Die orientalischen Religionen im römischen Heidentum*. Leipzig : Teubner.
- Cumont (1911), F. Cumont, *The Oriental Religions in Roman Paganism*. Chicago : The Open Court.
- Cumont (1913), F. Cumont, *Le religioni orientali nel paganesimo romano*. Bari : Laterza.
- Delforge (2008), P. Delforge, *La Wallonie et la Première Guerre mondiale. Pour une histoire de la séparation administrative*. Namur : Institut Jules Destrée.
- Dumoulin (2006), M. Dumoulin et alii, *Nouvelle histoire de Belgique*. Vol. 2 : 1905-1950. Bruxelles : Complexes.
- Fenaux (1946), R. Fenaux, *Paul Hymans (1865-1941). Un homme, un temps*. Bruxelles : Office de publicité.
- Gilbert (2001), M. Gilbert, « M.-J. Lagrange et Franz Cumont. L'Histoire des religions et la Bible. » In: *Les Études Classiques* 69, 3-22.
- Lagrange (1908), M.-J. Lagrange, « Compte rendu de *Les religions orientales dans le paganisme romain*. » In: *Revue biblique* 17, 309-311.
- Lagrange (1910), M.-J. Lagrange, « Les religions orientales et les origines du christianisme. À propos de livres récents. » In: *Le Correspondant* 25/7/1910, 209-241.

- Lannoy (2011), A. Lannoy, « La correspondance bilatérale entre Alfred Loisy et Franz Cumont : brève présentation et projet d'édition. » In: *Anabases* 13, 261-265.
- Montagnes (2004), B. Montagnes, *Marie-Joseph Lagrange. Une biographie critique*. Paris : Le Cerf.
- Quairiaux (2005), Y. Quairiaux, « La correspondance de Franz Cumont à Raoul Warocqué dans le contexte politique des années 1909-1913. » In: M.-C. Bruwier et alii, (éd.), *Franz Cumont et Mariemont. La correspondance adressée par Franz Cumont à Raoul Warocqué de 1901 à 1916*, Mariemont.
- Renan (1882), E. Renan, *Histoire des origines du christianisme. VI. Marc-Aurèle et la fin du monde antique*. Paris : Calmann Lévy.
- Rey (2010), S. Rey, « Les ratures de Franz Cumont. » In : *Mythos* suppl. 1 (2011), dans C. Bonnet, C. Ossola, J. Scheid (éds.), *Rome et ses religions. Culte, morale, spiritualité. En relisant Lux perpetua de Franz Cumont. Mythos. Rivista di Storia delle Religioni*. Supplemento 1. Caltanissetta: Sciascia Editore, 21-32.
- Rousselle (1999), A. Rousselle, « Cumont, Loisy et la Revue d'histoire et de littérature religieuse. » In: *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée* 111, 577-598.
- Tassignon (2000), I. Tassignon (éd.), Franz Cumont, *Astrologie et religion chez les Grecs et les Romains*. Bruxelles-Rome : Institut historique belge de Rome.
- Van Haeperen (2007), Fr. Van Haeperen, « La réception des *Religions orientales* de Fr. Cumont : l'apport des comptes rendus. » In : *Anabases* 6, 159-185.